

in the case of Newfoundland. The conclusion, therefore, was inevitable, that it would be a wrong policy on the part of the Dominion to seek to acquire these lands. He was prepared to give whatever sum was necessary, on a fair calculation, to carry on the Local Government of the Island; but he was not prepared to assume the responsibility of these lands in order to give a premium to Newfoundland. It might be carried in spite of these protestations, but hon. gentlemen had no right to charge them, as the Premier had done, with endeavouring to prevent the union, because they did not choose to give up their own opinions on the matter.

**Sir John A. Macdonald**—You voted for it in 1865.

**Mr. Mackenzie** said that in 1865 the leader of the Government brought down the scheme representing it as in the nature of a treaty, which must be accepted in its entirety or set aside. There were various parts of it which he did not like; but, on account of these representations he felt bound to support it as a whole. But now this matter came up as a substantial proposition, and he considered the House was at liberty to deal with it as it chose. He repeated that he was willing to assume the responsibility of giving whatever money was necessary, but he did not wish to assume the responsibility of taking the lands. He did not anticipate that the revenue would be so great as had been represented by the Minister of Finance. But he was willing to set aside all considerations except one, that this was a British Colony which it was desirable to incorporate into our Union, and with that view he was willing to agree to any reasonable terms. He desired, however, that these terms should be subjected to deliberate examination and discussion in this House, and that they should be so satisfactory to both parties, that no difficulties should hereafter arise similar to those which had arisen with reference to Nova Scotia. (Hear, hear.)

**Sir John A. Macdonald** said when he spoke of the arrangements at the Quebec Conference, he alluded to the Provinces of Canada, Nova Scotia, and New Brunswick. It was not so with reference to Newfoundland. The delegates from that Colony, not being charged with the power of entering into such a treaty, guarded themselves against incurring any such obligations, but they arranged that when Newfoundland chose to enter the Union, she should do so on certain terms.

L'acquisition de ces terres par le Dominion serait donc une erreur. Il est disposé à accorder les sommes nécessaires basées sur un calcul équitable pour permettre au Gouvernement local de l'île de poursuivre ses travaux mais il refuse de prendre ces terres en charge pour le seul bénéfice de Terre-Neuve. La motion sera sans doute adoptée en dépit de ces protestations, mais les députés n'ont pas le droit de les accuser, comme le Premier Ministre l'a fait, de vouloir empêcher la constitution de l'Union, du fait qu'ils refusent d'abandonner leurs propres opinions sur cette question.

**Sir John A. Macdonald**: Vous avez voté en faveur de cette mesure en 1865.

**M. Mackenzie** déclare qu'en 1865, le chef du Gouvernement avait présenté ce projet comme un traité devant être accepté en bloc ou rejeté. Tout en n'étant pas d'accord sur plusieurs points, il a cru, dans ces conditions, devoir appuyer l'ensemble du projet. Or maintenant il s'agit d'une question de fond que la Chambre est habilitée à traiter en toute liberté. Il répète qu'il consent à ce qu'on donne l'argent nécessaire, mais il ne saurait approuver l'acquisition de ces terres. Il ne pense pas que les revenus de celles-ci atteignent le chiffre cité par le ministre des Finances. Néanmoins il se dit prêt à laisser de côté toutes les considérations sauf une, c'est-à-dire que, Terre-Neuve étant une colonie britannique, il est souhaitable de l'accepter au sein de l'Union et, pour ce faire, il consent à donner son accord à toute modalité raisonnable. Toutefois il voudrait que ces conditions soient débattues à la Chambre, afin de les rendre acceptables aux deux parties, de façon à éviter par la suite des difficultés semblables à celles qui se sont produites en Nouvelle-Écosse. (Bravos.)

**Sir John A. Macdonald** déclare qu'en parlant des dispositions arrêtées par la Conférence de Québec, il faisait allusion aux provinces du Canada, de la Nouvelle-Écosse et du Nouveau-Brunswick. Terre-Neuve n'est pas dans cette situation. Les délégués de cette colonie n'ayant pas été autorisés à conclure ce traité, se sont bien gardés d'encourir quelque obligation que ce soit; ils ont prévu toutefois que, lorsque Terre-Neuve décidera d'adhérer à l'Union, elle puisse le faire sous certaines conditions.